

Les contres et les pours de l'IA

Numérique à l'école



Comme ici à Jongny, les classes vaudoises recevront des dizaines d'iPad. KEVSTONE

À propos de l'article intitulé «La réforme numérique de l'école vaudoise est lancée» («24 heures» du 27 mars 2023).

Une inquiétante réforme

Le titre m'a désolée et mon premier sentiment a été d'être égoïstement soulagée de ne plus avoir d'enfants en âge d'être pris dans cet engrenage. Mais comment, alors que l'on a foule de témoignages des méfaits de ce numérique à tout va, peut-on raisonnablement investir 48 millions d'argent public dans un tel projet? Ne sait-on pas que les pays du Nord font (discrètement?) marche arrière et l'importance de la connexion main-cerveau ?

Sans présenter un long exposé validé par des pédopsychiatres, ne sait-on pas non plus que les «grands» de la Silicon Valley et les inventeurs de tous ces outils ont tous mis leurs enfants dans des écoles qui bannissent les écrans? Ce sont sans doute les mieux placés pour en connaître toutes les limites Je laisse les curieux taper sur internet «écran, enfant, Silicon Valley» pour y trouver toutes les références qui le confirment et voir que ces écoles remettent même le tricot au programme !

Je reprendrai simplement pour conclure cette citation de Christophe Anderson, rédacteur en chef du magazine «Wired» (<https://www.wired.com/author/chris-anderson/>): «Le fossé numérique était basé sur les inégalités dans l'usage et l'accès aux technologies de l'information, mais désormais la nouvelle fracture se situera au niveau des limitations imposées à cet accès.»

Alexia Vital-Durand, Pully

Le tableau noir !

Je cite votre article qui dit: «En résumé, il faut du wi-fi partout, un réseau filaire performant, et troquer le bon vieux tableau noir contre de l'«affichage numérique frontal». Un peu barbare, ce nom? L'évocation du tableau noir a immédiatement fait ressurgir le souvenir de l'école de mon enfance, celui de l'odeur de la craie ou du tableau mouillé. On se rappelle tous avoir été appelé au tableau noir pour dessiner avec application une belle carte géographique avec des craies multicolores. Nos beaux lacs avec des dégradés de vert et de bleu, les montagnes, les forêts Il faut se rappeler que le tableau noir, qui remonte au

XIXe siècle, était une vraie révolution à l'époque. Il permettait l'interaction entre l'enseignant, l'élève et la classe tout entière. Précédé par les ardoises individuelles, le tableau noir a évolué au cours des années et changé de couleur. Il est devenu vert, puis blanc avec des marqueurs effaçables. Qui se souvient encore du rétroprojecteur et des rouleaux de plastique transparent? Il faut bien évidemment prendre note que les méthodes d'enseignement ont beaucoup évolué ces dernières années, et requièrent des outils adaptés.

Espérons que ces nouveaux outils ne soient pas seulement utilisés pour imprimer un résumé de cours tout préparé. Au-delà des outils, l'enseignant(e) doit rester le (la) porteur ou porteuse du savoir et transmettre avant tout la curiosité, et le désir d'apprendre. À l'heure de la révolution numérique qui envahit notre quotidien à une vitesse fulgurante, les bons vieux tableaux noirs semblent désormais condamnés à prendre la direction du musée.

Claude Gaignard, Luins

Garder le contact avec la réalité

Parmi les bienfaits de l'école, il y a certainement la confrontation à la réalité. Si certains enseignants ont de plus en plus de mal à gérer leur classe, la faute est à mettre sur la numérisation de la société. Je n'ose pas imaginer ce que deviendrait l'école si les smartphones et les tablettes avaient leur place dans les salles de classe. Une majorité de politiques ont refusé la simplification de l'orthographe, mais la virtualisation des vecteurs de l'apprentissage ne semble pas les alarmer. Face à ce constat, je pense que le tableau noir peut coexister dans une de ces nuances que je pense si emblématiques de la Suisse.

Comme le disait Albert Einstein, «le progrès technique (intempestif) est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe».

Pierrick Pugin, Lausanne

POUR

L'invité : Christophe Reymond Directeur du «Centre Patronal Vaudois»

Réflexions

L'être humain reste au centre du marché du travail

Nous avons tous en mémoire les prédictions selon lesquelles des milliers de places de travail allaient disparaître du fait de l'automatisation et de la numérisation. En 2015, le cabinet Deloitte annonçait que la moitié des postes en Suisse était menacée au cours des années ou des décennies à venir, et ce, dans tous les secteurs (agriculture, finance, communication). Trois ans plus tard, la société de consultants McKinsey se montrait plus précise en prédisant que d'ici à 2030, entre 1 et 1,2 million d'emplois allaient disparaître en Suisse, contrebalancés, il est vrai, par 400'000 postes créés en parallèle, notamment pour mettre en œuvre les solutions de numérisation.

En ce début de printemps 2023, alors que le chômage n'a jamais été aussi bas, la pénurie de main-d'œuvre sévit pourtant presque partout, amplifiée par le rattrapage post-Covid et les départs à la retraite

des baby-boomers. Le nombre de places vacantes est largement supérieur à celui des demandeurs d'emploi. Où est donc passé le «grand remplacement» ?

Ce n'est pas que la révolution numérique ne soit pas en marche. L'utilisation de robots, de machines, de processus informatisés ne cesse de croître. L'automatisation progresse depuis longtemps dans le monde industriel et elle a pénétré le monde des services. Dans notre caisse AVS, c'est désormais Max qui établit la plupart des décomptes AVS finaux de nos affiliés indépendants, sur la base des déclarations fiscales qu'on lui fait ingurgiter - un boulot barbant consistant en une fastidieuse retranscription de chiffres, toujours susceptible d'une erreur lorsqu'elle est accomplie à la main. Max est un robot, ou pour être plus exact un programme informatique.

Les collaborateurs qui s'y collaient jusqu'ici n'ont évidemment pas été licenciés. Ils prennent plutôt l'arrivée de Max comme une décharge, car ils peuvent se concentrer sur une meilleure gestion des cas complexes. Leur fonction s'en trouve valorisée. Par ailleurs, le nombre d'affiliés auprès de notre caisse est en croissance et la machine permet d'absorber le surcroît de travail.

Les avancées technologiques accélèrent la productivité, permettant l'augmentation du pouvoir d'achat et du niveau de vie. Sans compter que ces machines et ces programmes, il faut aussi les concevoir, les fabriquer, les installer, les entretenir. Certaines études laissent même entendre que plus les entreprises sont automatisées, plus elles sont compétitives et gagnent des parts de marché pour, finalement, créer des emplois.

La fameuse destruction créatrice de l'économiste Joseph Schumpeter, qui met l'innovation et le progrès technique au cœur du phénomène économique, semble avoir de beaux jours devant elle. Sans compter qu'il y a encore beaucoup de choses que l'être humain ne sait pas faire accomplir par une machine.